

M. Wrong remplira les fonctions de conseiller supérieur, en raison de l'expérience très vaste qu'il a acquise dans les affaires internationales au cours de ses séjours en plusieurs pays. Je voudrais cependant que le comité reconnût la façon admirable dont M. Merchant Mahoney a collaboré avec tous nos ministres à Washington et le dévouement qu'il a mis à servir le pays dans cette capitale.

Il serait convenable sans doute de consigner au compte rendu la correspondance échangée entre M. Christie et moi-même, afin d'exposer exactement au comité la situation telle qu'elle existe et ce qu'elle présage. Le 19 février, M. Christie m'adressait de l'hôpital du Rockefeller Institute for Medical Research, angle de la 66e rue et de l'avenue York, à New-York, la lettre suivante:

Mon cher premier ministre,

J'apprends maintenant de mes médecins que ma convalescence ne sera peut-être pas aussi brève qu'ils croyaient et que j'avais espéré. Mon absence de Washington en ces temps difficiles me tracasse beaucoup et ne laisse pas, j'en suis sûr, de vous inquiéter. J'espérais reprendre mes fonctions avant aujourd'hui; cependant la perspective d'une convalescence de plusieurs mois m'a fait comprendre que la surveillance de nos intérêts vitaux à Washington nécessite une représentation constante et efficace.

À tout événement j'espère que l'on pourra m'accorder le congé sans lequel je ne saurais aspirer, me dit-on, à un complet rétablissement. J'espère donc que vous vous sentirez tout à fait libre de prendre, à l'égard de la légation canadienne à Washington, les dispositions jugées nécessaires dans l'intérêt du pays et du service.

Votre sincèrement dévoué,

Loring C. Christie.

Le 20 février, j'ai répondu à la lettre de M. Christie dans les termes suivants:

Bureau du premier ministre,
Canada,

Ottawa, le 20 février 1941.

Mon cher Christie,

Je suis très peiné d'apprendre que votre rétablissement complet prendra plus de temps que nous ne le prévoyions tous. Je suis convaincu que votre absence forcée du travail, dans la période critique que nous traversons, vous a apporté un surcroît d'inquiétude peu favorable à votre rétablissement.

Nous acceptons comme gage de votre entier dévouement à la chose publique le désir que vous exprimez de ne pas priver le Canada de la représentation à laquelle il a droit à Washington, surtout en temps de guerre, par suite de votre indisposition actuelle. Ayant prévu que telle serait votre attitude dès que vous vous rendriez compte que votre absence pour cause de santé devrait se prolonger, j'avais, avant d'avoir reçu votre lettre, étudié les mesures à prendre pour assurer la continuation du travail de la légation au cas où votre absence devrait être de longue durée.

Il est nécessaire, je crois, que vous preniez un long congé afin de jouir du repos complet qui vous permettra de récupérer vos forces et

[Le très hon. Mackenzie King.]

que vous a bien mérité votre dévouement pour notre pays tant ici qu'à l'étranger. Il est aussi très important que le représentant du Canada à Washington, surtout dans ces temps difficiles, jouisse du rang et de toute l'autorité d'un ministre. Je crois qu'il est possible d'y voir sans nuire à votre position comme ministre dans le corps diplomatique canadien.

J'ose espérer que cette manière d'agir vous débarrassera de tous vos tracassés et permettra au Gouvernement d'avoir recours, plus tard, à vos talents exceptionnels là où ils pourront être le plus utile.

Veuillez accepter l'expression de mes meilleurs sentiments et de l'espoir que votre santé sera bientôt florissante comme par le passé.

Veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

W. L. Mackenzie King.

A Monsieur Loring C. Christie,
Institut Rockefeller,
New-York, N.-Y.

J'aurais sans doute dû dire d'abord que Sa Majesté le roi a été prévenu des désirs du Gouvernement touchant la nomination de M. McCarthy au poste de Washington et qu'il lui a plu de signifier son approbation de la nomination et de la ligne de conduite que l'on se proposait de suivre à cet égard. Si je mentionne la chose, c'est que dans le cas de M. McCarthy la procédure suivie s'est écartée un peu de la coutume. Habituellement le nouveau ministre présente les lettres de rappel de son prédécesseur et ses propres lettres de créance. Mais M. Christie conservant le poste de ministre malgré son absence, on n'a pas jugé nécessaire de faire présenter de lettres de rappel ou de créance. Le président des Etats-Unis et le secrétaire d'Etat sont convenus qu'une communication orale, faite par M. McCarthy à son arrivée, au président qui comprend la situation spéciale et approuve la procédure proposée, suffira. M. Roosevelt qui, je le répète, connaît fort bien M. McCarthy, m'a avisé qu'il sera trop heureux de recevoir M. McCarthy avec l'entière autorité et le plein status de ministre dès son arrivée à Washington et sans qu'il soit porteur de lettre spéciale de créance émanant de Sa Majesté. Ces dispositions prises pour la représentation à Washington sont de nature, j'ai lieu de l'espérer, non seulement à répondre à toutes les exigences de l'heure mais aussi à hâter le rétablissement de M. Christie, qui s'est montré exceptionnellement fidèle et habile au service de l'Etat.

L'hon. M. HANSON: Le premier ministre vient d'annoncer des nominations très intéressantes. Je ne saurais dire s'il ignorait le choix de M. McCarthy, que je laissais moi-même entendre l'autre jour; les journaux de Toronto l'avaient rapporté; toutefois j'estime que le premier ministre a fait un excellent choix.